

Effets de l'épidémie d'Ebola et de la fermeture de la frontière avec l'Ouganda sur les marchés de Beni et Bunia

Août 2026 | République démocratique du Congo

Messages clés

- L'évolution des prix alimentaires différait entre les deux villes. À Beni, malgré les baisses observées depuis juin, le **coût médian du panier alimentaire restait en août 37% supérieur à son niveau d'avril**. Par contre, à Bunia, aucune hausse généralisée des prix alimentaires n'a été observée. La contraction simultanée de la demande, dans un contexte de contraintes économiques et de baisse de fréquentation des marchés liée à l'épidémie, pourrait avoir limité la transmission des perturbations de l'approvisionnement aux prix.
- Les tensions sur les produits sanitaires étaient plus importantes à Bunia qu'à Beni. **Le prix médian déclaré du gel hydroalcoolique avait augmenté de 67% à Bunia contre 20% à Beni**, tandis que celui des masques chirurgicaux avait doublé à Bunia mais était resté stable à Beni.
- **Les contraintes de liquidités** (accès aux espèces et augmentation des frais de retraits) **étaient particulièrement marquées à Bunia**, tant pour les commerçants que pour leurs clients : 15/27 commerçants ont identifié le manque de liquidités comme une difficulté de réapprovisionnement, tandis que 17/27 ont rapporté un recours accru au crédit de la part de leurs clients depuis le début de l'épidémie.

Contexte et justification

À la suite de la déclaration, le 15 mai 2026, de la [17^e épidémie de maladie à virus Ebola](#) en République démocratique du Congo (RDC), plusieurs mesures ont été mises en place afin de limiter la propagation de l'épidémie. Au 21 septembre 2026, 7'773 cas, dont 3'759 décès, avaient été enregistrés en RDC. Bunia et Beni figuraient parmi les principales villes touchées par l'épidémie, avec respectivement 1'666 et 289 cas confirmés.

Dans ce contexte, **les autorités ougandaises ont notamment décidé de fermer la frontière avec la RDC, limitant les mouvements de personnes et de marchandises entre les deux pays**. Cette fermeture est susceptible d'affecter particulièrement les villes de **Beni et Bunia, dont les marchés dépendent en partie des importations en provenance d'Ouganda**. Les restrictions sur les flux commerciaux peuvent affecter la disponibilité et les prix des produits essentiels, modifier les sources et les délais d'approvisionnement et accroître les coûts supportés par les commerçants.

Afin de mieux comprendre ces dynamiques, REACH a conduit une évaluation à distance portant sur **l'évolution des prix et de la disponibilité des produits alimentaires et sanitaires**, notamment les masques chirurgicaux et le gel hydroalcoolique, ainsi que les éventuelles ruptures d'approvisionnement. L'évaluation vise également à comprendre les effets de l'épidémie et de la fermeture de la frontière sur les chaînes d'approvisionnement, les flux commerciaux transfrontaliers, la liquidité et les activités des commerçants, ainsi que les stratégies d'adaptation mises en place face aux perturbations des marchés. Les résultats visent à informer la réponse humanitaire et, en particulier, les partenaires du Cash Working Group (CWG) sur la fonctionnalité des marchés et l'évolution des prix, afin d'appuyer la prise de décision des acteurs envisageant le recours aux transferts monétaires à Beni et Bunia.

Aperçu de la méthodologie

Une enquête a été menée par téléphone auprès de **45 commerçants (18 à Beni et 27 à Bunia) et 19 gérants de pharmacie (10 à Beni et 9 à Bunia)**, entre le 21 et le 28 août 2026. Les répondants ont été sélectionnés à partir des listes de contacts de REACH, complétées par une méthode d'échantillonnage en boule de neige afin d'identifier d'autres répondants. En raison de cette méthode d'échantillonnage, **les résultats présentés dans cette fiche d'information sont indicatifs et ne sont pas représentatifs de l'ensemble des commerçants et pharmacies des deux villes**. Par ailleurs, certaines informations relatives aux prix passés reposent sur les estimations rétrospectives des personnes enquêtées, notamment pour les produits sanitaires, et sont donc susceptibles d'être affectées par un biais de rappel. Pour les produits alimentaires, lorsque disponibles, les données de prix collectées au moment de la période de référence dans le cadre de l'Initiative Conjointe de Suivi des Marchés (ICSM), notamment celles utilisées pour le calcul du panier de dépenses minimum (MEB), ont été privilégiées. Les évolutions reposant sur des prix déclarés rétrospectivement doivent donc être interprétées avec prudence.

Pour plus d'informations sur la méthodologie, veuillez consulter les [Termes de Référence](#) de l'évaluation.



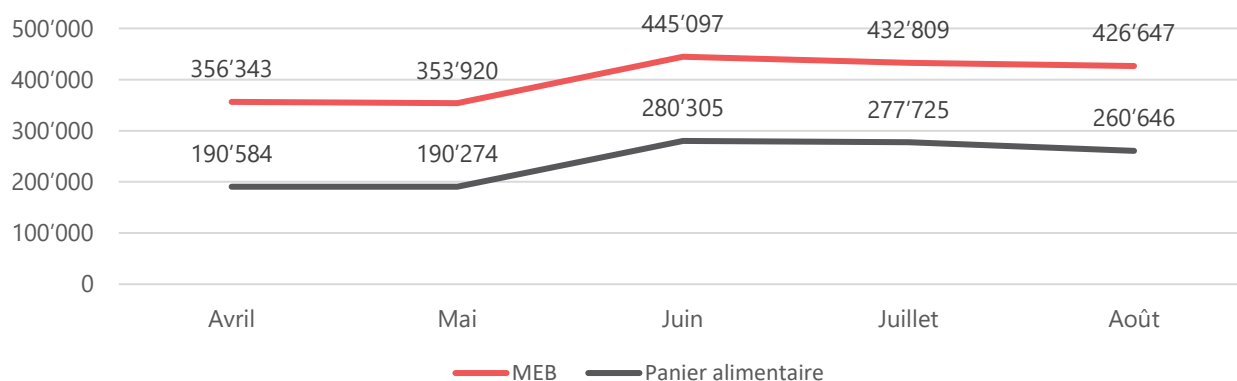
FH RDC Fonds Humanitaire en République Démocratique du Congo

CWG RDC

REACH Informing more effective humanitarian action

Beni : Évolution des prix et de la disponibilité des produits alimentaires

Évolution du coût médian du MEB et du panier alimentaire



Au niveau des prix, les données de l'ICSM montrent que le **coût médian du MEB a connu une forte augmentation (+26%) entre mai et juin**, au moment du début de l'épidémie et de la fermeture de la frontière avec l'Ouganda. Cette période s'inscrivait également dans un [contexte sécuritaire particulièrement dégradé](#) dans la zone de Beni, marqué notamment par la persistance d'attaques de groupes armés contre les populations civiles. Malgré les baisses observées depuis, **le coût médian du panier alimentaire restait en août 37% plus élevé qu'avant le début de l'épidémie**. Les prix médians des cinq principaux produits alimentaires suivis étaient tous plus élevés en août qu'en avril : +43% pour la farine de manioc, +40% pour la farine de maïs, +34% pour les haricots, +12% pour le sel et +11% pour l'huile. Par exemple, le prix médian de la farine de manioc est passé de 1'000 FC/kg à 1'425 FC/kg, celui de la farine de maïs de 1'500 FC/kg à 2'100 FC/kg, et celui des haricots de 2'050 FC/kg à 2'750 FC/kg sur la même période.

Pour la farine de maïs, dont une partie de l'approvisionnement provenait d'Ouganda avant le début de l'épidémie, la fermeture de la frontière était la principale perturbation rapportée par les commerçants (12/14). Son impact se traduisait principalement par une **augmentation des coûts liés aux formalités et aux checkpoints** (11/14), ainsi que des **coûts de transport** (6/14). Un commerçant a également rapporté avoir changé sa source d'approvisionnement, passant de l'Ouganda avant le début de l'épidémie à la RDC au moment de la collecte.

À l'inverse, pour la farine de manioc et les haricots, dont l'approvisionnement provenait exclusivement de RDC parmi les commerçants interrogés, les perturbations étaient davantage liées aux conditions d'accès aux zones d'approvisionnement. Selon les données de l'ICSM, la farine de manioc provenait principalement de la zone de santé

de Kalunguta, tandis que les haricots étaient notamment approvisionnés depuis les zones de santé de Mabalako et de Mutwanga. Pour la farine de manioc, l'**insécurité** (11/13) et les **difficultés d'accès** (9/13) étaient les principales contraintes rapportées, se traduisant notamment par un allongement des délais d'approvisionnement (10/13). Une tendance similaire était observée pour les haricots, pour lesquels l'insécurité (6/8) et les difficultés d'accès (5/8) étaient fréquemment rapportées, avec un allongement des délais d'approvisionnement rapporté par 6/8 commerçants.

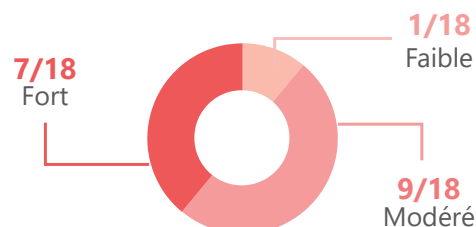
Malgré les perturbations des chaînes d'approvisionnement, **la disponibilité des principaux produits alimentaires est restée relativement bonne à Beni**. La majorité des commerçants ont rapporté que la farine de maïs (10/14), la farine de manioc (9/13), les haricots (7/8), le sel (7/9) et l'huile (6/8) restaient disponibles au moment de la collecte.

Tous les commerçants interrogés ont rapporté une diminution des volumes achetés pour leur réapprovisionnement : 12/18 une légère diminution et 6/18 une forte diminution. La fermeture de la frontière (13/18), l'insécurité (12/18) et le coût du transport (10/18) constituaient les principales difficultés de réapprovisionnement rapportées. Une **diminution de la demande a également été rapportée par 17 commerçants sur 18**, dont 13/18 une légère diminution et 4/18 une forte diminution. Cette évolution s'accompagnait de changements dans les comportements d'achat des clients : 12/18 commerçants ont observé des achats en plus petites quantités et ainsi qu'un recours accru au crédit, tandis que 8/18 ont rapporté une réduction de la fréquence des achats. Plus de la moitié des commerçants (10/18) ont également observé des substitutions entre produits, notamment le remplacement de la farine de maïs par la farine de manioc ou la patate douce, et des haricots par des légumes.

Principales difficultés de réapprovisionnement (plusieurs réponses possibles) :

Fermeture de la frontière	13/18
Insécurité	12/18
Coût du transport	10/18

Impact des restrictions à la frontière avec l'Ouganda sur l'activité commerciale



Beni : Évolution des prix et de la disponibilité des produits sanitaires

+20%

pour le prix médian de 100ml de gel hydroalcoolique depuis le début de l'épidémie d'Ebola (3'000 FC contre 2'500 FC en mai)

6 sur 9

gérants de pharmacie ont rapporté une **rupture de stock de gel hydroalcoolique**

500 FC

pour le prix médian d'un masque chirurgical, inchangé depuis le début de l'épidémie d'Ebola (500 FC en mai)

6 sur 10

gérants de pharmacie ont rapporté une **hausse des achats à crédit de produits sanitaires** depuis le début de l'épidémie

À Beni, une **hausse du prix du gel hydroalcoolique a été rapportée par la majorité des gérants de pharmacie interrogés (7/9)**. Le prix médian de 100ml de gel est passé de 2'500 FC avant le début de l'épidémie à 3'000 FC au moment de la collecte, soit une hausse de 20%. Parmi les gérants ayant rapporté une hausse des prix, l'**augmentation de la demande liée à Ebola (7/7)** et les **ruptures de stock (5/7)** étaient les principales raisons évoquées, suivies par la **fermeture de la frontière avec l'Ouganda (2/7)**.

À l'inverse, le **prix médian d'un masque chirurgical est resté stable à 500 FC**, 7 gérants de pharmacie sur 10 ayant rapporté des prix inchangés depuis le début de l'épidémie. Les trois gérants ayant signalé une hausse des prix ont évoqué l'augmentation de la demande liée à Ebola (3/3) comme principal facteur explicatif.

Les ruptures de stock semblent avoir principalement concerné le gel hydroalcoolique : 6 gérants de pharmacie sur 10 ont rapporté avoir connu une rupture de stock de ce produit depuis le début de l'épidémie, contre 3/10 pour les masques chirurgicaux. D'autres ruptures de stock ont également été signalées par 3/10 gérants, notamment pour les gants et certains médicaments.

La fermeture de la frontière avec l'Ouganda semble également avoir affecté le réapprovisionnement des pharmacies interrogées. Parmi les gérants ayant répondu à cette question, **la disponibilité limitée des produits (7/9) et la fermeture de la frontière (5/9) étaient les principales difficultés de réapprovisionnement rapportées**, tandis que

le coût du transport (2/9) et le manque de liquidités (1/9) ont été moins fréquemment mentionnés. Plus largement, 6 gérants sur 10 ont estimé que la fermeture de la frontière avait eu un impact au moins modéré sur leur activité, dont 5/10 un impact modéré et 1/10 un impact fort.

Les volumes de produits achetés par les pharmacies pour leur réapprovisionnement semblent avoir relativement peu évolué depuis le début de l'épidémie. Six gérants de pharmacie sur 10 n'ont rapporté aucun changement dans les volumes achetés, tandis que 4/10 ont signalé une légère diminution. **Aucun gérant n'a rapporté d'augmentation des volumes achetés pour répondre à une éventuelle hausse de la demande.**

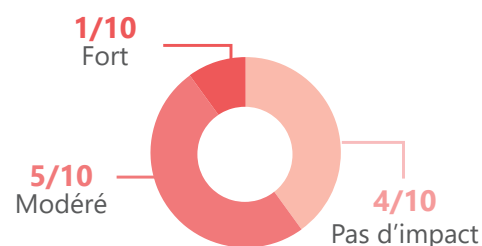
Les évolutions de la demande apparaissent quant à elles contrastées. En effet, 4 gérants sur 10 n'ont observé aucun changement de la demande depuis le début de l'épidémie, tandis que 3/10 ont rapporté une légère augmentation et 3/10 une légère diminution.

Face à l'évolution des prix et de la disponibilité des produits, **le recours au crédit et la réduction de la fréquence des achats étaient les principales stratégies d'adaptation observées chez les clients**. Six gérants sur 10 ont rapporté que leurs clients demandaient davantage de crédit et 5/10 qu'ils achetaient moins souvent. Trois gérants sur 10 ont également observé le remplacement de certains produits par des alternatives, notamment l'achat de plus petits volumes de gel hydroalcoolique ou le remplacement de masques médicaux par des masques non médicaux.

Principaux facteurs expliquant une hausse des prix des articles sanitaires (plusieurs réponses possibles) :

	Gel hydroalcoolique (N=7)	Masques chirurgicaux (N=3)
① Hausse de la demande liée à Ebola	7/7	3/3
② Indisponibilité/Ruptures de stocks	5/7	1/3
③ Fermeture de la frontière avec l'Ouganda	2/7	1/3

Impact des restrictions à la frontière avec l'Ouganda sur l'activité commerciale



Bunia : Évolution des prix et de la disponibilité des produits alimentaires

4 sur 5

produits évalués présentaient une disponibilité limitée pour la majorité des commerçants interrogés

24 sur 27

commerçants ont rapporté une diminution de la demande pour leurs produits depuis le début de l'épidémie d'Ebola

Au niveau des prix, les données disponibles ne mettent pas en évidence de hausse généralisée et durable des prix alimentaires à Bunia depuis le début de l'épidémie.

À Abattoir, seul marché disposant de données ICSM comparables avant et après le début de l'épidémie, les prix des principaux produits alimentaires observés en août étaient globalement proches de leurs niveaux d'avril, et le coût médian du MEB n'était supérieur que de 2%. Cette tendance est globalement corroborée par les données de [FEWS NET](#) disponibles jusqu'en juillet, qui montrent des prix stables entre avril et juillet pour la farine de manioc et la farine de maïs, ainsi que pour l'huile. Le prix des haricots présentait davantage de variations, avec une baisse entre avril et juillet pouvant notamment refléter l'arrivée saisonnière des récoltes.

Les commerçants interrogés en août rapportaient néanmoins des hausses par rapport à mai : +25% pour la farine de maïs et les haricots et +100% pour la farine de manioc. Ces évolutions divergent des tendances observées dans les données de l'ICSM et de FEWS NET et doivent être interprétées avec prudence, les prix de mai ayant été déclarés rétrospectivement et pouvant être affectés par des biais de rappel.

Les données collectées mettent toutefois en évidence d'importantes perturbations des chaînes d'approvisionnement. **Pour la farine de maïs**, dont l'approvisionnement provenait exclusivement d'Ouganda avant le début de l'épidémie parmi les commerçants interrogés, **la fermeture de la frontière était la principale perturbation rapportée** (15/16), entraînant notamment une augmentation des coûts liés aux formalités et aux checkpoints (14/16) et une réduction des quantités disponibles (12/16). Deux commerçants ont également rapporté avoir changé leur source d'approvisionnement, passant de l'Ouganda à la RDC au moment de la collecte.

Pour la farine de manioc, principalement approvisionnée depuis Fataki, les **difficultés d'accès aux zones d'approvisionnement** étaient rapportées par tous les

commerçants (9/9). Pour les haricots, principalement approvisionnés depuis Mahagi et Nyarambe, les difficultés d'accès (6/7) et la fermeture de la frontière avec l'Ouganda (5/7) étaient les principales perturbations rapportées.

Ces perturbations semblent avoir affecté la disponibilité de plusieurs produits sur les marchés de Bunia. Pour quatre des cinq produits évalués, la majorité des commerçants interrogés rapportaient une disponibilité limitée, notamment pour la farine de maïs (13/16), la farine de manioc (8/10), les haricots (6/7) et l'huile (8/11).

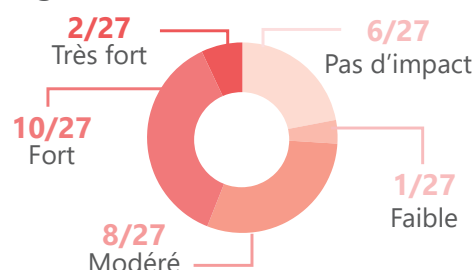
Plus largement, **la fermeture de la frontière semble avoir fortement affecté l'activité d'une majorité des commerçants interrogés** : 20 sur 27 ont estimé que son impact était au moins modéré, dont 8/27 modéré, 10/27 fort et 2/27 très fort. Une diminution des volumes achetés pour le réapprovisionnement a également été rapportée par 25/27 commerçants, dont 17/27 une forte diminution. La fermeture de la frontière (19/27) constituait la principale difficulté de réapprovisionnement rapportée, suivie par le coût du transport et la disponibilité limitée des produits (16/27 chacun), ainsi que le manque de liquidités (15/27).

Une diminution de la demande a également été rapportée par 24 commerçants sur 27, dont 14/27 une forte diminution et 10/27 une légère diminution. Cette évolution s'accompagnait de changements importants dans les comportements d'achat des clients : 20/27 commerçants ont observé des achats en plus petites quantités, 19/27 une réduction de la fréquence des achats et 17/27 un recours accru au crédit. En parallèle, les données de l'ICSM font état d'une baisse de la fréquentation de certains marchés de Bunia au cours des derniers mois, notamment liée à la crainte de contracter Ebola. **La contraction de la demande, liée à la fois aux contraintes économiques et au contexte épidémique, pourrait ainsi contribuer à expliquer pourquoi les perturbations importantes de l'approvisionnement ne se sont pas traduites par une hausse généralisée et durable des prix.**

Principales difficultés de réapprovisionnement (plusieurs réponses possibles) :

Fermeture de la frontière	19/27
Disponibilité limitée des produits	16/27
Coût du transport	16/27
Manque de liquidités	15/27

Impact des restrictions à la frontière avec l'Ouganda sur l'activité commerciale



Bunia : Évolution des prix et de la disponibilité des produits sanitaires

+67%

pour le prix médian de 100ml de gel hydroalcoolique depuis le début de l'épidémie d'Ebola (5'000 FC contre 3'000 FC en mai)

6 sur 9

gérants de pharmacie ont rapporté une **rupture de stock de gel hydroalcoolique**

+100%

pour le prix médian d'un masque chirurgical depuis le début de l'épidémie d'Ebola (1'000 FC contre 500 FC en mai)

5 sur 9

gérants de pharmacie ont rapporté une **rupture de stock de masques chirurgicaux**

À Bunia, une hausse du prix du gel hydroalcoolique a été rapportée par la grande majorité des gérants de pharmacie interrogés (7/9). Le prix médian de 100ml de gel est passé de 3'000 FC avant le début de l'épidémie à 5'000 FC au moment de la collecte, soit une hausse de 67%. Parmi les gérants ayant rapporté une hausse des prix, l'**augmentation de la demande liée à Ebola (7/7)** était le principal facteur évoqué, suivie par les **ruptures de stock (4/7)**, la **fermeture de la frontière avec l'Ouganda (3/7)** et la **fermeture de l'aéroport de Bunia (2/7)**.

Une tendance similaire a été observée pour les masques chirurgicaux, 7 gérants de pharmacie sur 9 ayant rapporté une hausse des prix depuis le début de l'épidémie. Le **prix médian d'un masque chirurgical a doublé, passant de 500 FC à 1'000 FC**. Parmi les 7 gérants ayant rapporté une hausse des prix, l'**augmentation de la demande liée à Ebola (7/7)** et les **ruptures de stock (5/7)** étaient les principales raisons évoquées, suivies par la **fermeture de la frontière avec l'Ouganda (4/7)** et celle de l'aéroport de Bunia (3/7).

Les ruptures de stock ont également concerné une part importante des pharmacies interrogées : **6 gérants sur 9 ont rapporté une rupture de stock de gel hydroalcoolique depuis le début de l'épidémie et 5/9 une rupture de stock de masques chirurgicaux**.

La **disponibilité limitée des produits** constituait la principale difficulté de réapprovisionnement, rapportée par 7 gérants sur 9, suivie par la **fermeture de la frontière avec l'Ouganda (4/9)**. Par ailleurs, 5 gérants sur 9 ont estimé que la fermeture

de la frontière avait eu un impact au moins modéré sur leur activité commerciale, dont 3/9 un impact modéré, 1/9 un impact fort et 1/9 un impact très fort.

Les volumes de produits achetés par les pharmacies pour leur réapprovisionnement semblent avoir diminué pour une partie des pharmacies interrogées. En effet, 5 gérants sur 9 ont rapporté une légère diminution des volumes achetés depuis le début de l'épidémie, tandis que 3/9 n'ont rapporté aucun changement. À l'inverse, un seul gérant a signalé une forte augmentation des volumes achetés.

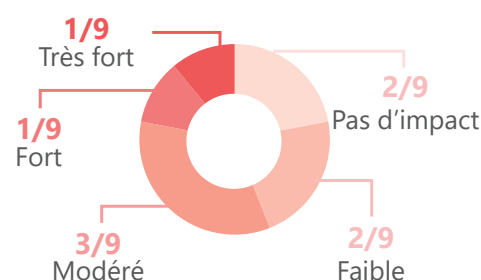
Malgré la hausse des prix de certains produits sanitaires, les évolutions de la demande apparaissent contrastées. En effet, 4 gérants sur 9 n'ont observé aucun changement de la demande, tandis que 4/9 ont rapporté une diminution, dont un une forte diminution. Un seul gérant a signalé une légère augmentation de la demande. Parmi les stratégies d'adaptation observées chez les clients, **4/9 gérants ont rapporté que leurs clients achetaient moins souvent et 4/9 qu'ils se tournaient vers des produits moins chers**, tandis que 3/9 ont signalé un recours accru au crédit.

Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que les pharmacies interrogées à Bunia ont été confrontées à des tensions sur l'approvisionnement en produits sanitaires depuis le début de l'épidémie, caractérisées par des hausses importantes des prix et des ruptures de stock fréquentes. Ces difficultés semblent liées à plusieurs facteurs, notamment la disponibilité limitée des produits et, dans une moindre mesure, la fermeture de la frontière avec l'Ouganda.

Principaux facteurs expliquant une hausse des prix des articles sanitaires (plusieurs réponses possibles) :

	Gel hydroalcoolique (N=7)	Masques chirurgicaux (N=7)
① Hausse de la demande liée à Ebola	7/7	7/7
② Indisponibilité/Ruptures de stocks	5/7	5/7
③ Fermeture de la frontière avec l'Ouganda	3/7	4/7

Impact des restrictions à la frontière avec l'Ouganda sur l'activité commerciale



Effets sur la liquidité et les moyens de paiement

29 sur 36

répondants à Bunia rapportaient davantage de difficultés d'accès aux espèces depuis mai

22 sur 36

répondants à Bunia rapportaient une hausse des frais de retrait ou de change depuis mai

15 sur 28

répondants à Beni rapportaient davantage de difficultés d'accès aux espèces depuis mai

7 sur 64

des répondants à Beni et Bunia avaient commencé à accepter de nouveaux moyens de paiement depuis mai

Les résultats suggèrent une **dégradation de l'accès aux liquidités depuis le début de l'épidémie**, particulièrement marquée à Bunia. Parmi les commerçants et gérants de pharmacie interrogés, **29/36 à Bunia ont rapporté rencontrer davantage de difficultés pour accéder aux espèces depuis mai 2026**. À Beni, cette situation était également rapportée, mais de manière moins généralisée, par 15/28 répondants. Ces résultats suggèrent ainsi que les contraintes de liquidité ne se limitaient pas aux commerçants de produits alimentaires, mais concernaient également les pharmacies interrogées dans les deux villes.

L'évolution des frais de retrait ou de change fait également apparaître des différences entre les deux villes. À Bunia, 22/36 répondants ont rapporté une augmentation de ces frais depuis mai, principalement une légère augmentation (20/36), tandis que 10/36 n'avaient observé aucun changement. À Beni, la situation apparaissait plus stable : 17/28 répondants n'avaient observé aucun changement et 9/28 rapportaient une légère augmentation. Les données suggèrent ainsi que les difficultés accrues d'accès aux espèces rapportées à Bunia se sont accompagnées, pour une majorité des répondants, d'une hausse des coûts associés au retrait ou au change.

Malgré ces difficultés, les moyens de paiement acceptés restaient largement dominés par les espèces dans les deux villes. **L'ensemble des répondants acceptaient les paiements en francs congolais, tandis que le dollar américain était également largement accepté**, par 33/36 répondants à Bunia et 22/28 à Beni. Le crédit était accepté par 16/36 répondants à Bunia et 6/28 à Beni. À l'inverse, **le Mobile Money restait très peu utilisé parmi les répondants**, avec seulement 2/28 à Beni et aucun à Bunia déclarant l'accepter. À Bunia, quatre répondants acceptaient également les paiements en shillings ougandais.

Les difficultés de liquidité observées ne semblent toutefois pas avoir entraîné de modification généralisée des moyens de paiement depuis mai. Seuls 4/36 répondants à Bunia et 3/28 à Beni ont déclaré avoir commencé à accepter de nouveaux moyens de paiement. **À Bunia, trois de ces quatre répondants avaient commencé à accepter les shillings ougandais et un les dollars américains**. À Beni, deux des trois répondants concernés avaient commencé à accepter les dollars américains et un le Mobile Money. Compte tenu

du faible nombre de répondants concernés, ces évolutions ne permettent cependant pas d'identifier une adaptation généralisée des pratiques de paiement.

À Bunia, ces résultats font écho aux difficultés rapportées plus largement par les commerçants concernant leur activité et leur réapprovisionnement. Parmi les 27 commerçants interrogés, 15 avaient identifié le manque de liquidités comme une difficulté de réapprovisionnement. Parallèlement, 17/27 avaient observé un recours accru au crédit parmi leurs clients depuis le début de l'épidémie. Ces différents résultats suggèrent que les contraintes de liquidité pourraient affecter simultanément la capacité des commerçants à financer leur réapprovisionnement et celle des clients à maintenir leurs achats habituels, dans un contexte où une diminution de la demande et des volumes de réapprovisionnement était également largement rapportée.

À PROPOS DE REACH

REACH facilite le développement d'outils et de produits d'information visant à renforcer la capacité des acteurs de l'aide à prendre des décisions fondées sur des données quantitatives et qualitatives dans des contextes d'urgence, de relèvement et de développement. REACH utilise des méthodologies basées sur la collecte et l'analyse approfondie de données, et l'ensemble de ses activités sont menées à travers les mécanismes interagences de coordination humanitaire. REACH est une initiative conjointe d'IMPACT Initiatives, d'ACTED et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche - Programme d'applications satellitaires opérationnelles (UNITAR/UNOSAT).